

LE JOUR, 1949
19 FÉVRIER 1949

MARCHE TURQUE

La Turquie se met à l'avant-garde d'une éventuelle entente méditerranéenne. Elle est manifestement (et depuis longtemps) favorable à un système de sécurité en Moyen-Orient.

En considérant avec l'intérêt qu'elle mérite cette attitude politique, nous sera-t-il permis de souhaiter à haute voix que la Turquie atténue sa méfiance dans d'autres domaines à l'égard de ce monde méditerranéen qu'elle veut maintenant réunir. Un quart de siècle et plus après la mort de l'ancien empire ottoman, la Turquie moderne vit dans l'obsession de cet empire ; elle en a comme la phobie. Et elle demeure fermée, moralement et intellectuellement, à des zones et à un monde qui se sont mis à l'intéresser de nouveau militairement. La conception actuelle des choses de l'univers devrait rendre le peuple turc et le Gouvernement d'Ankara plus sensibles à d'autres appels.

La situation géographique de la Turquie, en Europe et en Asie recommande il nous semble une évolution de sa pensée politique. Quand on est en même temps à Istanbul, sur le Caucase et sur le golfe d'Alexandrette, quand on est entouré comme l'est la Turquie par six nations, par deux ou trois mers et des archipels, on ne peut pas bannir indéfiniment de chez soi les autres visages du monde.

Notre grande voisine ne paraît se souvenir de son passé que pour en avoir peur. Le temps ne serait-il pas venu d'en tirer plutôt quelque gloire ; et de réveiller en Asie Mineure deux ou trois mille ans d'histoire actuellement sacrifiés aux vues limitées d'un nationalisme étroit ?

Et suffit-il vraiment aux Turcs d'avoir pris à l'Occident son alphabet alors qu'en dehors des apparences vestimentaires d'une civilisation **cet Occident reste pratiquement étranger sur le sol turc ?**

La Turquie a de toute évidence un rôle considérable à remplir dans l'Orient classique, qui tend à redevenir le centre de tout. Mais la Turquie ne veut s'approcher de cet Orient, méditerranéen comme elle, que pour des raisons militaires et stratégiques. Elle fait de même avec l'occident. La sécurité est une question capitale, sans doute, mais la conservation de la sécurité implique d'autres liens que ceux qu'établissent les avions de guerre et la portée des canons, des liens moraux intellectuels, culturels, sentimentaux au sujet desquels on reste très réticent à Ankara.

Ce serait vraiment une belle chose de voir la Turquie rentrer dans sa tradition internationale des grands siècles ; ce serait une belle chose de la voir oublier les vieilles "capitulations" partout abolies pour aborder le monde nouveau avec un désir élargi de fraternité et d'accueil.

C'est au nom des libertés légitimes que nous parlons de ces choses, au moment où le destin invite l'Orient occidental à se souvenir qu'il est méditerranéen.